

## LES DADAS DU TEIGNEUX...

Il paraît que Guillaume-le-Teigneux caresse deux projets:

Primo, amener les gouvernants d'Europe à conclure une alliance contre les anarchistes. Pour cette besogne, l'appui des républicains de France ne lui manquera pas.

Mais, passons..... Ne nous occupons que de son deuxième dada, qui vise le désarmement général.

Déjà, l'an passé, l'empereur alboche avait parlé de la chose. Inutile de dire que les plus réfractaires à son projet furent les républicains français, - et si le Teigneux insiste à nouveau, c'est encore eux qui s'opposeront le plus carrément à la chose.

Ces jean-foutre qui, sous Badingue, s'affiliaient par bandes à la *Ligue de la paix*, avaient plein la gueule de désarmement, de suppression du militarisme, de pacification, - ont aujourd'hui une opinion toute opposée. Ça vient de ce qu'ils tiennent la queue de la poêle et n'ont plus besoin d'amorcer le populo.

Leur retournage de veste est ce qu'il y a de plus commun: les jean-foutre qui fulminaient terriblement quand ils n'étaient rien, deviennent d'affreux réacs quand ils sont assis devant l'assiette au beurre.

Les deux derniers exemples qu'on puisse prendre avec des pincettes sont: Basly qui a retourné sa casaque de socialo, et Dupuy-Dutemps qui a foutu aux orties sa lévite de radical depuis qu'il est ministre et qu'il gueulotonne avec le baron Reille et le bandit Rességuier.

Il est donc naturel que les républicains refusent les propositions de Guillaume le Teigneux, au sujet du désarmement: opportunards et radicaux ont besoin de l'armée pour mater le populo, - c'est uniquement pour trouer la peau du pauvre monde que les Lebel ont été inventés.

Ceci dit, épluchons l'idée du Teigneux: pour en avoir accouché; il faut que cet hurluberlu ne connaisse rien aux phénomènes sociaux, - ou bien qu'il ait été influencé par les balivernes des bafouilleurs qui, depuis trois quarts de siècle, affirment que nous sommes constamment à la veille de la banqueroute capitaliste.

On peut faire le pied de grue longtemps! Cette sacrée banqueroute n'est pas près de venir. Les impôts ont beau entier diablement, les déficits ont beau s'accumuler,— tant que le populo travaillera pour gaver les richards, cette grande faillite n'est pas à craindre!

Cette augmentation d'impôts et de la dette publique qui fout la trouille à beaucoup, signifie uniquement que le nombre des parasites sociaux s'accroît. Et cela, parce que grâce au développement industriel et à toutes les inventions galbeuses qu'on dégotte, les prolos produisent davantage, - sans, hélas, guère consommer plus!

Donc, à moins de grabuge social, - ce qui changerait la question, - tant que la situation actuelle se continuera, on peut-être sûrs que: plus l'industrie progressera, plus le nombre des producteurs réels diminuera et, comme compensation, plus le nombre des feignasses, des inutiles, des improductifs, vivant aux crochets du populo, augmentera.

Ces montagnes de produits de toute sorte, que les travailleurs créent, de toute façon, faut les consommer! Le moyen simple et pratique serait de les laisser consommer à ceux qui les produisent.

Ah foutre, les capitalos ne veulent rien savoir de cette solution, - et comme le populo est encore trop jobard pour la pratiquer de son initiative, la bourgeoisie tourne la difficulté par des gaspillages insensés.

Les expositions universelles, les expéditions coloniales... et un tas d'autres entreprises aussi loufoques n'ont que cette raison d'être: gaspiller le surplus de production, - ou, pour le cas particulier de ces expéditions coloniales: détruire des producteurs (ce qui vient au même).

Si, ces dernières années, on a si faramineusement augmenté l'effectif des permanentes, c'est encore dans cette invention: les soldats sont des bras enlevés à la production, et ce sont en même temps des bouches qui consomment. Si, en outre, on tient compte de tous les gratte-papier, de tous les ronds-de-cuir, de l'inombrable Kyrielle de types qui vivent de l'armée, on s'aperçoit que le militarisme est un rude déversoir pour le trop-plein de la production.

Eh bien, supposez, qu'aujourd'hui pour demain, on foute les troupes hors des casernes: ça ferait, en vingt-quatre heures, plusieurs centaines de millions d'hommes rejetés sur le populo, - mince d'inondation!

Le peuple, n'ayant plus besoin de trimer pour nourrir l'armée et tous les parasites qui en vivent, y aurait ça de moins à produire, et - étant donné la mauvaise organisation sociale - ça ferait une nuée de prolos fichus sur le pavé.

D'un autre côté, les multitudes de soldats licenciés voudraient vivre; or, comme il n'y aurait déjà pas assez de travail pour les autres, il en résulterait une crise gigantesque... qui, très probablement, ficherait à cul la société bourgeoise.

C'est alors que s'amènerait la banqueroute!

Or, si les frangins ont bien suivi mon raisonnement, ils doivent se rendre compte que la banqueroute viendrait, non pas à la suite de gaspillages insensés, mais justement: par arrêt de gaspillage.

Ceux qui jérémyent sur la plaie du militarisme et prédisent qu'à se développer follement il tuera le vieux monde, se foutent le doigt dans l'œil.

Bien au contraire, le militarisme est le salut de la bourgeoisie! Non seulement parce qu'il lui permet de se protéger contre les rebiffades de ses esclaves, en faisant fusiller le peuple désarmé, par le peuple armé, - mais surtout, parce qu'il lui permet d'équilibrer, artificiellement, la production et la consommation.

Donc, y a pas de pet que nos bons républicains, qui tiennent à l'assiette au beurre, entrent jamais dans le plan de Guillaume le Teigneux, - les crapules sont trop pratiques!

**Émile POUGET.**

-----